

Le bouddhisme à l'occidentale : une sagesse de notre temps ?

Marion Dapsance*

LE GRAND appartement monégasque donne sur la mer. Il y règne une intrigante atmosphère de voyage. La propriétaire, qui dirige l'association, est constamment entre deux avions, suivant autant que possible son maître dans ses tournées internationales. Elle porte des jupes longues et des chemises en soie colorée rapportées d'Inde et du Népal, se nourrit essentiellement de riz aux lentilles, fait brûler des bâtonnets d'encens dans toutes les pièces. Une volubile servante indonésienne vient faire le ménage chaque jour. Aux murs de l'entrée, des photographies en noir et blanc représentent un vieillard tibétain en robe de lama. Ses longues moustaches blanches et son crâne chauve lui donnent un air stéréotypé de « sage asiatique ». Le salon, transformé en « salle de pratique », est pourvu d'un autel chargé d'offrandes et de photos de maîtres, de statuettes de bouddhas, d'images peintes et d'objets rituels que je ne connais pas encore. On se déchausse en entrant, avant de venir s'asseoir sur un petit coussin rond. En pénétrant dans cette pièce, certains se prosternent devant la grande photographie du maître, qui fait face à l'entrée. Une petite chambre adjacente sert de bibliothèque : il est possible d'y emprunter des livres et des revues traitant du bouddhisme tibétain et d'ésotérisme, de yoga et de végétarisme. J'y découvre les ouvrages de Kalou Rinpoché et de M^{me} Blavastky, de Dilgo Rinpoché et d'Annie Besant, des livres sur les extraterrestres,

* Docteur en anthropologie de l'EPHE (Paris) ; boursière de la Robert H. N. Ho Family Foundation, études bouddhiques (Hong Kong) ; en résidence postdoctorale à l'université de Columbia, département des religions (New York) (mdapsance@gmail.com).